

Souvenirs de mes grands-parents Lalancette

Parmi mes bons souvenirs, je peux retrouver le temps passé à la ferme de mes grands-parents Lalancette, dans le rang des Aulnais, à Saint-Ambroise, au Québec. Mon grand-père Samuel était à la fois mon oncle et mon grand-père. Je vous explique : Samuel était le fils aîné de la famille d'Xavier Lalancette et Philippine Tremblay, qui était composée de 14 enfants dont ma mère Sophie était une des plus jeunes. Samuel était donc mon oncle, le frère de maman.

En 1918, ce même Samuel épousa la jeune veuve de feu Méridé Girard, Albertine Pedneault, sa voisine, alors maman d'un jeune garçon de cinq ans, appelé Fernando. Ils ont eu six filles et trois garçons dont deux sont décédés en bas âge. Samuel avait nommé l'une de ses filles Sophie comme sa jeune sœur.

Plusieurs années plus tard, en 1936, le petit Fernando, devenu grand, épousa Sophie Lalancette, la compagne de jeu de son enfance. Ils fondèrent un foyer et eurent neuf enfants dont je suis la deuxième. Mais nous avons toujours considéré Samuel comme notre grand-père, puisque nous l'avions connu comme le père de Fernando.

Mes sœurs et moi, nous étions toujours contentes d'aller sur la ferme de nos grands-parents, Samuel et Albertine, bien accueillies par nos tantes et notre oncle François. Avec tante Sophie et tante Gabrielle, les demi-sœurs de mon père qui étaient de quelques années nos aînées, nous aimions aller gambader dans le champ où mon oncle François nous invitait à monter sur le voyage de foin.

C'était ensuite la visite à l'étable où nous attendaient les vaches, les cochons, les poules, les lapins le chien et les chats. En revenant de l'étable, nous arrêtions cueillir les bons légumes frais du jardin ou nous allions taquiner les truites dans le petit ruisseau des Aulnais, là où mon grand-père venait à chaque année puiser l'eau pascale avant le lever du soleil.

Mon grand-père était un homme silencieux, mais toujours de bonne humeur. Il fumait sa pipe en observant ce qui se passait autour et il nous taquinait à l'occasion. Ma grand-mère aimait beaucoup prendre soin des malades. Une voisine, Cyprienne Brassard, la décrivait dans ces mots : « C'était notre médecin de famille et aussi de tout le rang. Que de services elle a rendus à tout le monde! » Femme très vaillante, elle pétrissait son pain, baratait la crème pour en faire du beurre et elle fabriquait son savon, pendant que ses filles s'occupaient de la maison.

Mon père, Fernando, ne manquait jamais une occasion, lorsqu'il passait dans le rang, pour



Une charge de foin à la ferme Lalancette

arrêter saluer ses parents et demander à sa mère si la soupe aux gourganes était prête et par la suite savourer une bonne beurrée de crème fraîche tout en bavardant autour de la table.

En 1955, mes parents ont pris la décision de partir pour le nord de l'Alberta afin de se joindre aux neuf familles déjà établies depuis 1953, dans la nouvelle paroisse de Saint-Isidore, dans la région de Rivière-La Paix. Mon père acceptait alors le rôle de premier gérant de la Société des Compagnons. Le soir du 10 mai, parents et amis étaient réunis à la gare de Jonquière pour de touchants adieux.

Lorsque je suis retournée dans l'Est, pour étudier, en septembre 1960, mes grands-parents étaient récemment déménagés chez leur fille Anne-Marie, au village, alors que leur fils prenait la relève sur la ferme. Le 4 septembre, j'ai eu le bonheur de participer à une réunion à la ferme familiale pour souligner les 66 ans de mon grand-père. Mais quelques jours plus tard, le 16 septembre, j'apprenais avec tristesse, la mort subite de grand-papa Samuel. J'ai eu la consolation de représenter la famille Girard, à ses funérailles, à Saint-Ambroise le 19 septembre de cette même année.



Deux sœurs de Fernando, Gabrielle et Sophie Lalancette (1940)

À l'automne 1962, je suis revenue en Alberta, en train, en compagnie de ma grand-mère qui venait visiter la famille pour quelques semaines. Ce n'était pas sa première visite ; elle aimait voyager.

Les années ont passées, je me suis mariée. En décembre 1971, j'avais alors trois enfants dont un bébé de deux mois. Comme à l'habitude, j'ai envoyé mes cartes de Noël avec une photo de famille à grand-maman et à la parenté. Le 30 décembre, j'apprenais avec un énorme chagrin que grand-maman venait de décéder d'une crise cardiaque à l'âge de 76 ans. Quel choc!

Mais quelques jours plus tard, quelle ne fut pas ma surprise, de recevoir une lettre qu'elle m'avait écrite le 25 décembre, de sa propre main, sans points ni virgules, mais se disant tellement contente d'avoir des nouvelles et fière de voir la photo des enfants. Cette lettre était accompagnée de petites médailles pour les trois enfants. Quel beau souvenir que je garde encore précieusement !

J'ai toujours admiré mes grands-parents Lalancette pour leur grand esprit de foi, leur courage et leur résilience devant les adversités de la vie.

Hélène Lavoie